

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

LARMES D'ALBÂTRE

Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur, duc de Bourgogne
27 février - 3 juin 2013

Commencée en 2010 à l'occasion des travaux de rénovation du musée des beaux-arts de Dijon, la tournée internationale des pleurants du tombeau de Jean sans Peur s'achève au musée de Cluny. 39 figures du cortège du prince défunt sont présentées dans une scénographie mettant en valeur l'intensité dramatique mais aussi la délicatesse de chacune des sculptures.

Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur comptent parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture bourguignonne du XV^e siècle. Ils proviennent du monument funéraire du duc de Bourgogne et de son épouse Marguerite de Bavière, commandé par leur fils Philippe le Bon en 1443.

Le sculpteur Jean de La Huerta se consacre au tombeau jusqu'en 1456. Il réalise la galerie finement ciselée, les pleurants, les anges de la dalle et le heaume. Son successeur Antoine Le Moiturier sculpte les gisants de 1466 à 1469, achève les pleurants et les arcatures. Selon le contrat, les artistes devaient s'inspirer au plus près du tombeau de Philippe le Hardi, père de Jean sans Peur : il est ainsi difficile d'attribuer les pleurants à l'un ou l'autre sculpteur.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T. 01 53 73 78 00
F ; 01 53 73 78 35

musee-moyenage.fr

Dans la scénographie imaginée pour leur présentation au musée de Cluny, les pleurants, religieux ou laïcs, certains revêtus du long manteau de deuil à capuche, forment un cortège à l'image de la procession réelle. Affranchis de l'écrin d'arcatures qui les abrite autour du tombeau à Dijon, ils se succèdent dans une mise en scène qui permet au public de les contempler plus librement et met leur très grande qualité en valeur. Leurs attitudes et expressions variées traduisent l'intensité des émotions face à la mort.

À l'issue d'un voyage dans sept musées américains et deux musées européens (Hôpital Saint-Jean à Bruges et Bode Museum à Berlin), les pleurants font étape au musée de Cluny - musée national du Moyen Âge. Après cette présentation, ils retrouveront leur place dans les salles rénovées du musée des beaux-arts de Dijon.

Informations pratiques

Musée de Cluny

musée national du Moyen Âge
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél: 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45. Fermeture de la caisse à 17h15.
Fermé le 25 décembre et 1^{er} janvier.

Librairie/boutique:

9h15 - 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Tarifs:

8, 50 € tarif réduit 6, 50 € incluant les collections permanentes
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication:

Exhibition catalogue, Editions Lannoo, 2012 - 160 pages, 29, 99 €.

 twitter.com/museecluny

Commentez et partagez sur Twitter.

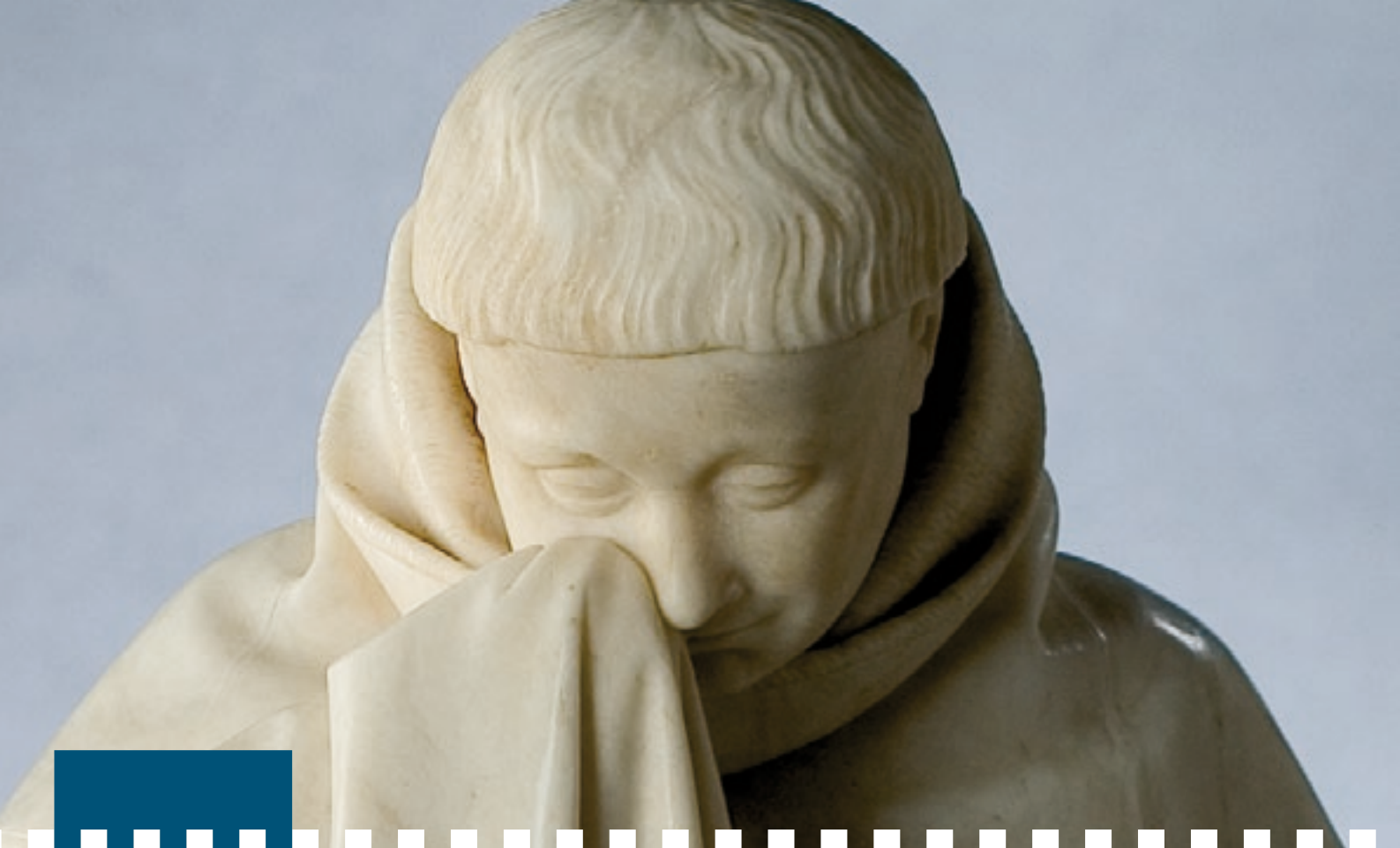
Contacts presse musée de Cluny

Claire Valléry
Attachée de presse
claire.vallery@culture.gouv.fr
Tel: 01 53 73 78 25

Claire Séguret
Responsable adjointe de la communication et du mécénat
claire.seguret@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
PRESS RELEASE	5
INTRODUCTION DU CATALOGUE	7
EXTRAITS DU CATALOGUE	9
PARCOURS DE L'EXPOSITION	13
LISTE DES ŒUVRES	15
VISUELS PRESSE	19
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	25
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	27
MUSÉE DE CLUNY	29
MUSÉE DES BEAUX ARTS DE DIJON	31
FRAME	33
PARTENAIRES	35



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**PRESS
RELEASE**

ALABASTER TEARS

The Mourners of the Tomb of John the Fearless, Duke of Burgundy
27 February - 3 June 2013

Started in 2010 during the renovation of the Musée des beaux-arts de Dijon, the international exhibition tour of the mourners of the tomb of John the Fearless will make its last stop at the Musée de Cluny. 39 figures forming the procession of the dead prince will be presented in a scenography highlighting the dramatic intensity as well as the subtlety of each of the sculptures.

The mourners of the tomb of John the Fearless are to be counted among the masterpieces of 15th century Burgundian sculpture. They come from the tomb of the Duke of Burgundy and of his wife Margaret of Bavaria which was commissioned by their son Philip the Good in 1443.

The first sculptor to dedicate himself to the tomb was Jean de La Huerta until 1456. He sculpted the delicately chiseled gallery, the mourners, the angels featured on the tombstone as well as the funeral helmet. His successor Antoine Le Moiturier carved the recumbent effigies from 1466 to 1469, and completed the mourners and the arches. It was required by contract that both artists' final work should remain as true as possible to the design of the tomb of Philip the Bold, father of John the Fearless. Attributing the mourners to either one of them is therefore quite tricky. In the scenography designed for the Musée de Cluny, the mourners, clerics and laymen altogether, some wearing long, hooded mourning cloaks,

form a funeral march mimicking the real life procession. Temporarily freed from the protective arches surrounding them in the Dijon tomb, they walk one after the other in a setting which allows the public a more thorough look at them and enhances their high artistic quality. The variety in their stances and expressions reflects the intensity of their emotions as they are about to face death.

Achieving a tour which took them to seven American museums and to Europe (in Sint-Janhospitaal in Bruges and Bode Museum in Berlin), the mourners will make their last appearance at the Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, after which they will reclaim their original spot in the renovated rooms of the Musée de Dijon.

Practical information

Musée de Cluny

musée national du Moyen Âge
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél: 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Open every day except Tuesday from 9.15 to 17.45.

Last Admission 17.15.
Exhibition closed on 25 December and
1st January

Bookshop/shop:

9.15 – 18.00, free access
Tel. 01 53 73 78 22

Getting there:

Metro Cluny-La-Sorbonne / Saint-
Michel / Odéon
Bus n°21-27-38-63-85-86-87
RER: B and C line, stop at Saint-
Michel – Notre- Dame station

Admission:

8, 50 €, concession 6, 50 €, includes
entrance to the permanent
collections.
Free entrance for people under 26
years (from or residing in the EU) and
for all on the first Sunday of each
month

Publication:

Catalogue de l'exposition, Éditions
Lannoo, 2012 - 160 pages, 29, 99 €.

 twitter.com/museycluny
Comment and share on Twitter

Press contacts at Musée de Cluny

Claire Valléry

Press Officer
claire.vallery@culture.gouv.fr
Tel:33 (0)1 53 73 78 25

Claire Séguret

Deputy Communications Officer,
in charge of Sponsorship
claire.seguret@culture.gouv.fr

Credit: Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier, Mourner n°55 of the tomb of John the Fearless and Margaret of Bavaria / © Musée des beaux-arts de Dijon. François Jay



LES PLEURANTS

des tombeaux des ducs de Bourgogne

par Sophie Jugie,
directrice du musée des beaux-arts de Dijon

Les pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne sont des œuvres qui nous touchent très directement. Au-delà de leur évidente qualité plastique et narrative, nous sommes immédiatement sensibles à l'émotion dont ils sont toujours porteurs : suivre le cortège, pleurer, prier, chanter, se recueillir, se laisser envahir par le chagrin, consoler son voisin : le deuil est une expérience collective, commune à tous les hommes et à tous les temps. C'est justement par leur caractère émotionnel que ces tombeaux ont été, en leur temps, non seulement le splendide monument funéraire d'un duc et pair de France, mais aussi des œuvres novatrices : quand le responsable de l'atelier ducal de sculpture, chargé par Philippe le Hardi de réaliser son tombeau, Jean de Marville, ou son collaborateur et bientôt successeur, Claus Sluter, a eu l'idée de faire circuler sous une galerie les pleurants qui étaient, dans les tombeaux précédents, emprisonnés sous leurs arcatures, et de faire de chaque figure une expression de douleur.

Mais parce qu'ils nous permettent aussi de participer aux funérailles d'un grand prince de la fin du Moyen Âge, il faut tenter de les replacer dans leur contexte. Les prochaines pages vont donc évoquer les ducs de Bourgogne et leur importance historique et artistique, la chartreuse de Champmol que Philippe le Hardi a fondée pour abriter son tombeau, et dont le chantier fut l'un des grands foyers artistiques de la fin du Moyen Âge ; puis la genèse et la description des tombeaux, avec des aperçus sur ce thème des pleurants dans l'art funéraire médiéval, en proposant la reproduction de l'ensemble des pleurants du tombeau de Jean sans Peur. Nous reviendrons en dernier lieu sur le démontage et la destruction partielle des tombeaux pendant la Révolution française, leur restauration au XIX^e siècle puis au début du XXI^e siècle, et sur leur installation dans la grande salle du palais des ducs, devenue au sein du musée des Beaux-Arts de Dijon un véritable *locus memoriae* de la Bourgogne, transposant mais perpétuant le rôle de « lieu de mémoire » que les tombeaux étaient destinés à jouer.



LES PLEURANTS

par Sophie Jugie,
directrice du musée des beaux-arts de Dijon

Description

Les pleurants sont sculptés dans l'albâtre et mesurent de 38,5 à 42 centimètres ; les enfants de chœur mesurent de 24,5 à 25 centimètres. La plupart des pleurants n'ont jamais quitté Dijon, mais dans le chaos suivant le démantèlement des tombeaux en 1793, trois d'entre eux disparurent, tandis que huit autres aboutirent dans des mains privées. Parmi ceux-ci, trois retournèrent plus tard à Dijon grâce à des dépôts de musées nationaux, quatre appartiennent au musée de Cleveland, et le dernier se trouve encore dans une collection particulière.

Sur le tombeau de Philippe le Hardi, les enfants de chœur 2a et 2b ont été perdus ; les pleurants 17 (collection particulière), 18, 35 et 38 (Cleveland Museum of Art) ont été remplacés par des moulages ; et le n° 40 est un dépôt du musée de Cluny.

Sur le tombeau de Jean sans Peur, l'aspergeant (n° 41) a été perdu, et le pleurant n° 67 (Cleveland Museum of Art) a été remplacé par un moulage. Le n° 42a est un don de Mr. Percy Moore Turner, le n° 42b (collection Arconati-Visconti) est un dépôt du Louvre et le n° 68, un dépôt du musée de Cluny.

Les pleurants dans le dispositif général des tombeaux des ducs de Bourgogne

Si le cortège de pleurants constitue la partie la plus célèbre des tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, ceux-ci ne se résument nullement à ce motif : l'essentiel est bien sûr la représentation des défunts eux-mêmes. Les pleurants font pourtant partie intégrante du dispositif, et on ne saurait trop insister sur la cohérence du message de foi que ces tombeaux portent dans leur ensemble. Les gisants grandeur nature, avec leurs visages ressemblants, leurs costumes très exactement représentés, semblent appartenir à notre monde. Cependant, leurs yeux ouverts par la résurrection, les anges qui les assistent dans leur réveil, des créatures célestes mais représentées de façon aussi convaincante que s'il appartenaient au nôtre, les donnent à voir tels qu'ils seront à la fin des temps, lorsque les corps ressusciteront dans leur gloire et que les âmes rejoindront leur Créateur. Pour garantir aux ducs d'être bien du côté des élus au moment du Jugement dernier, les prières des vivants sont indispensables à leur salut. Il faut donc que les pleurants de leurs tombeaux, en tant qu'évocation du cortège des funérailles réunissant les différentes

parties de la société (le clergé séculier, le clergé régulier et les laïcs), pleurent et prient éternellement pour les défunts.

Le motif des pleurants dans l'art funéraire

Il est important de redire ici que le motif des pleurants sur les tombeaux des ducs de Bourgogne n'est pas nouveau. Formellement, il remonte aux sarcophages antiques, qui présentaient volontiers des suites de personnages ou des scènes sous des arcatures. Le motif des arcatures reparaît à l'époque romane, tant sur les tombeaux que dans l'architecture : les personnages peuvent être des apôtres, des saints, des moines, des anges ; les scènes peuvent reprendre des épisodes du Nouveau Testament ou des vies des saints. C'est au tournant des XI^e et XII^e siècles que s'affirment des monuments funéraires placés hors sol à l'intérieur d'une église, d'abord pour des personnages décédés depuis longtemps et que l'on cherche à honorer. Souverains et princes tendent à constituer des nécropoles familiales et en viennent ainsi à placer au-dessus de leur propre sépulture des monuments destinés à perpétuer leur souvenir, habitude qui se diffusera largement dans la noblesse et dans le haut clergé.

Il semble que ce soit au milieu du XIII^e siècle, et semble-t-il dans l'entourage de saint Louis, qu'apparut l'idée de représenter le cortège des funérailles dans toutes ses composantes et dans toute son émotion : les premiers tombeaux de ce type que nous ayons conservés sont ceux de Philippe-Dagobert, frère de saint Louis (†1234) et de Louis, son fils aîné (†1260), qui étaient enterrés dans l'abbaye cistercienne de Royaumont. Sur le sarcophage de Louis (aujourd'hui à Saint-Denis), le cortège commence par la civière sur laquelle repose le corps du défunt, portée par quatre hommes, et se poursuit par un défilé de clercs et de laïcs. L'idée était promise à un grand développement, en particulier aux XIV^e et XV^e siècles, dans toute l'Europe occidentale. Dans la pierre, le marbre, ou comme à Champmol l'albâtre, on les retrouve volontiers aux sépultures des grands – papes, souverains, princes, cardinaux, évêques et abbés. Ils représentent parfois individuellement les membres de la famille du défunt, comme au tombeau du pape Clément VI (†1352) dans le chœur de l'abbaye de La Chaise-Dieu ou portent des armoiries familiales.

Les tombeaux des parents des ducs de Bourgogne

Lorsque Philippe le Hardi commande son tombeau, en 1381, le modèle des tombeaux à gisant et à pleurants est loin d'être le seul, mais on peut supposer qu'il est considéré comme le plus adapté pour un grand prince. Si les destructions nous empêchent d'en affirmer la présence au tombeau de son frère le roi Charles V (†1380) à Saint-Denis, réalisé vers 1376, ou de son frère Louis d'Anjou (†1384) à Angers, c'est la solution que choisit également le quatrième des fils du roi Jean le Bon, Jean de Berry (†1416), à la Sainte-Chapelle qu'il avait fondée à Bourges¹. Ensemble le mieux conservé après les pleurants bourguignons (27 pleurants connus), mais incomplet et dispersé, les pleurants – réalisés en deux campagnes, la première avant 1438 par Jean de Cambrai et la seconde entre 1450 et 1453 par Étienne Bobillet et Paul Mosselmann – ne sont pas des imitations de ceux des tombeaux de Champmol, même si l'on note quelques convergences. À la génération suivante, le roi Charles VI (†1422), fils de Charles V, reçut également une sépulture à pleurants. Et les ducs de Bourbon, à Souvigny, ont également été fidèles à ce modèle. Une exception notable vient de Louis d'Orléans (†1407), frère de Charles VI, qui demanda dans son testament rédigé en 1403 à être enterré dans la chapelle qu'il avait fondée en 1394 à l'église des Célestins à Paris. Par humilité, il exprimait la volonté d'être déposé en terre sans cercueil, en habit de moine célestin, et représenté mort, en habit religieux, la tête et les pieds posés sur une pierre non taillée, son gisant de marbre blanc étant placé sur une dalle de marbre noir à quelques centimètres du sol, sans soubassement.

¹ Béatrice de Chancel-Bardelot, « Le tombeau du duc Jean », *La Sainte-Chapelle de Bourges*, cat. exp., Bourges, 2004, p. 126-139.

Des tombeaux novateurs et d'une remarquable qualité

Parmi tous ces monuments funéraires, les tombeaux des ducs de Bourgogne se distinguent toutefois objectivement, et pas seulement parce que ce sont les seuls tombeaux princiers des XIV^e et XV^e siècles, sinon intégralement conservés, du moins, grâce aux reconstitutions et aux restaurations du XIX^e siècle, dans un état d'intégrité permettant de les étudier et de les admirer. Il faut redire ici ce qui les rend supérieurs à leurs contemporains.

D'abord, comme cela a été depuis longtemps souligné, la conception des pleurants comme des figures en trois dimensions dans l'espace créé par les arcatures. Ainsi, est résolu l'enfermement des pleurants dans leurs arcatures, au profit d'un dispositif qui fait en quelque sorte circuler les figures sous les galeries d'un cloître. Toute monotonie est évitée par la variété des figures et par le rythme que leur donne l'alternance des dais simples triangulaires, surmontant un seul personnage, et les dais doubles rectangulaires, en surmontant deux, des dais plus complexes surmontant trois figures se trouvant aux angles.

Ensuite, bien sûr, le caractère très vivant et immédiatement touchant de cette société de clercs et de laïcs, l'élégance générale des figures revêtues de leurs manteaux, le soin donné au rendu des détails de costumes et d'accessoires, qui apportent de la diversité sans nuire à l'effet d'ensemble, la variété de leurs attitudes et leur expressivité, qui attire et retient l'attention du spectateur fasciné.

On a jusqu'à présent un peu moins pris en considération la partie supérieure des tombeaux, peut-être en raison d'une certaine gêne par rapport à l'importance de la restauration : les trois gisants sont des reconstitutions du XIX^e siècle. Pourtant, les études menées pour préparer la restauration de 2003-2005 permettent de mieux comprendre leur caractère novateur : les gisants, les anges et les lions sont seuls sur la dalle de pierre, sans les dais et les arcatures qui entouraient les figures des défunts dans les tombeaux précédents, comme celui de Charles V, et qui reprenaient en trois dimensions les éléments décoratifs des plates-tombes. Ici l'empreinte de ce modèle traditionnel est totalement dépassé, au profit de la mise en scène « réaliste » du corps des ducs au moment de leur résurrection, assistés par des anges. L'échelle grandeur nature des gisants (plus petits à l'origine que n'ont été restitués ceux du XIX^e siècle), la vraisemblance des corps, des costumes, des couleurs en font une vision particulièrement impressionnante.

Cette volonté de créer des images saisissantes est servie par l'extrême qualité de la sculpture. Celle-ci est certainement supérieure dans les réalisations de l'atelier travaillant pour Philippe le Hardi, dirigé successivement par Jean de Marville, Claus Sluter et Claus de Werve, mais encore très élevé sous le ciseau de Jean de La Huerta et d'Antoine Le Moiturier pour Jean sans Peur. On se gardera de négliger la part que revêt la polychromie dans l'effet général. On a sans doute hésité à se prononcer sur une polychromie qui a été complètement reprise au XIX^e siècle. Mais là encore, l'étude préalable à la restauration nous rassure pleinement sur son caractère conforme à l'état d'origine. La justesse des proportions, la générosité des drapés, l'exactitude des détails, la beauté des visages et des expressions, la virtuosité du travail, l'équilibre entre l'effet d'ensemble et les détails, la maîtrise générale que suppose la réussite d'une entreprise aussi complexe que la réalisation de grands tombeaux ne cessent de nous émerveiller.

Insistons encore sur cet aspect si admirable, dans les figures des pleurants, que sont les drapés : majestueux, souvent généreux, parfois très simples et toujours éloquentes. Dans l'admirable production sculptée qui s'est développée en France, c'est précisément la qualité des drapés qui caractérise la Bourgogne. Il s'agit incontestablement d'une recherche artistique qui fut menée dans l'atelier ducal de sculpture, par Claus Sluter, Claus de Werve, Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier et leurs collaborateurs. Seules œuvres – avec les sculptures du portail de l'église de Champmol et du *Puits de Moïse* – authentiques et documentées qui nous soient parvenues de la production réalisée par l'atelier ducal, les pleurants jouent en quelque sorte le rôle de pièces de référence pour la datation et l'attribution de certaines sculptures bourguignonnes. On peut parfois opérer des rapprochements indiscutables entre certaines statues et certains pleurants, comme le pleurant no 78 et la *Trinité* de Genlis. Il reste à déterminer s'ils résultent d'une influence directe des pleurants, de sources communes, de modèles d'ateliers ou d'une combinaison de ces différents facteurs.

La postérité du thème des pleurants

Au-delà du cercle de la famille royale française et de ses branches latérales, et jusqu'au début du XVI^e siècle, le thème des pleurants continua à être repris, sans qu'il s'agisse forcément d'une influence directe des tombeaux de Champmol. À vrai dire, leur qualité véritablement exceptionnelle n'était guère imitable et ils ne furent jamais exactement copiés, même dans les tombeaux de la famille de Bourgogne hors de Champmol. Dans l'église du monastère de Brou, Marguerite d'Autriche s'inspirera largement de Champmol : le thème des pleurants se retrouve sur le tombeau de sa mère et de son époux, mais elle a choisi une autre formule pour le sien, avec la double représentation de son corps en gisant et en transi.

Les pleurants connaissent même une relative « démocratisation » avec les reliefs funéraires de pierre noire qui devient la spécialité de Tournai au XV^e siècle : de façon répétitive, et s'adressant à des classes sociales moins élevées, ils présentent des pleurants en position frontale sous une arcature. Au musée de Dijon, le tombeau de Pierre de Bauffremont, qui vient de l'église Notre-Dame de la même ville, en donne un bon exemple. À la fin du XV^e siècle, le thème des pleurants reçut un dernier et exceptionnel développement avec le tombeau d'un seigneur de la cour de Philippe le Bon, Philippe Pot (†1493) pour sa sépulture à l'abbaye de Cîteaux. Celui-ci représente le gisant en armure recouverte d'une tunique portant ses armoiries, un lion à ses pieds, sur une dalle portée sur les épaules de huit pleurants quasiment grandeur nature (de 134 à 144 centimètres), vêtus de grands manteaux noirs dont les capuchons dissimulent les traits, et portant de grands écus correspondant aux huit quartiers de noblesse de Philippe Pot. Exécuté entre 1477 et 1483, donc de son vivant, ce tombeau d'une composition absolument unique traduit très probablement la conception de son commanditaire lui-même. Il nous permet en quelque sorte d'imaginer la cérémonie de funérailles du défunt.

Le rapport des pleurants avec les cérémonies des funérailles

Le thème des pleurants est en effet à mettre en rapport avec le cérémonial même des funérailles. L'apparat qui entourait les obsèques des souverains et des princes ont connu un développement considérable à la fin du Moyen Âge : ce sont des cérémonies qui durent plusieurs jours, voire des mois si, comme ce fut le cas pour les trois premiers ducs de Bourgogne qui moururent loin de Dijon, il faut ramener leur corps jusqu'à leur lieu de sépulture. Elles comportent des cortèges, plusieurs célébrations liturgiques, et mettent en jeu de nombreux participants, dont des pauvres qui jouent un rôle important. Leur faste est impressionnant : tentures noires, dais, catafalques, drap d'or couvrant le cercueil, armoiries, présentation des pièces d'honneur (drapeaux, armes et chevaux du défunt) ; insignes du pouvoir du prince, abondance de cierges et de musique. Parfois, elles s'achèvent avec un banquet funèbre. Elles peuvent aussi se multiplier si le défunt a prévu outre un tombeau pour son corps, un deuxième pour son cœur et un troisième pour ses entrailles – un usage cependant non pratiqué à la cour de Bourgogne.

Les abondantes archives des comptes ducaux nous renseignent avec précision sur les funérailles des ducs². L'aspect le plus intéressant réside dans la fourniture de nombreux manteaux et chaperons noirs, pour l'ensemble des laïcs participant aux funérailles, des membres de la famille ducale, « chevaliers, chambellans » aux pages et aux palefreniers³, les membres du clergé séculier et le clergé régulier portant les costumes de leur état. Les voitures et les chevaux étaient également couverts de noir. Même si on imagine bien que la tenue de l'héritier du duché devait être plus luxueuse que celle des serviteurs, il n'en reste pas moins que les différences sociales, toujours affichées par le costume en temps normal, s'effaçaient alors, le noir du deuil⁴ rappelant à chacun l'universalité de l'expérience de la mort.

Les pleurants des tombeaux, qui ne distinguent que les membres du clergé séculier puis les chartreux, mais traitent à égalité tous les autres participants aux obsèques, sont bien conformes au spectacle que devaient donner les funérailles ducales.

² Émilie Breton, *Les Funérailles des ducs de Bourgogne, de Philippe le Hardi à Charles le Téméraire*, mémoire de maîtrise, Université de Rouen, 1996.

³ Textes transcrits relatifs aux funérailles de Philippe le Hardi, Jean sans Peur et Philippe le Bon, dans *Les Pleurants* 1971, p. 20-25.

⁴ Sur les couleurs du deuil, voir Michel Pastoureau, *Noir. Histoire d'une couleur*, Paris, Éd. du Seuil, 2008.



PARCOURS DE L'EXPOSITION

LARMES D'ALBÂTRE

Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur, duc de Bourgogne

Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419), admira beaucoup le tombeau élevé par son père Philippe le Hardi dans la chartreuse de Champmol, aux portes de Dijon. En effet, l'œuvre de ses « imagiers » Jean de Marville et Claus Sluter est de nature à marquer les esprits. L'idée qui préside à la conception du monument n'était pourtant pas neuve en ce temps : selon un modèle apparu au XIII^e siècle, le soubassement du tombeau qui porte l'effigie du prince, ou gisant, abrite une série de personnages en faible relief représentés dans l'attitude du deuil et appelés pour cette raison « pleurants ». Mais dans l'esprit de Marville et sous le ciseau de Sluter, pour la première fois, c'est un cortège de statuettes indépendantes qui se déploie, comme dans la galerie d'un cloître, sous de profondes arcatures à l'entour du tombeau.

Selon la volonté de Jean sans Peur, son fils Philippe le Bon commande vers 1435 une réplique du tombeau de Philippe le Hardi. Les artistes ont changé : le sculpteur espagnol Jean de La Huerta ouvre en 1443 un chantier qui ne s'achève que plus d'un quart de siècle plus tard, en 1470, entre les mains d'Antoine Le Moiturier. Le prestige du modèle n'épuise pas la créativité des deux sculpteurs, qui ont su conférer à chacun des pleurants une expressivité singulière et toujours renouvelée, lisible aussi bien dans la variété des attitudes qu'à travers l'éloquence des drapés. Un aspergeant, deux enfants de chœur, l'acolyte porte-croix, un diacre, un évêque précèdent trois chantres et deux chartreux. À leur suite prend place la « maison » ducale, parents et officiers. Un chartreux ferme la marche. Figés en un mouvement perpétuel, ces quarante pleurants d'albâtre rehaussé d'or et de couleur miment la tristesse des vivants dont ils prolongent le deuil pour l'éternité.

À la faveur de la rénovation du musée des beaux-arts de Dijon, les pleurants du tombeau de Jean sans Peur achèvent au musée de Cluny une tournée qui les a menés jusqu'en Amérique, à Bruges et à Berlin. Affranchis pour l'occasion de leur soubassement, ils apparaissent dans une mise en scène évocatrice et épurée qui invite à les redécouvrir comme autant de chefs-d'œuvre de la sculpture du XV^e siècle .



LISTE DES ŒUVRES

Pleurant n°42a du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
24,5 à 25 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°42b du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
24,5 à 25 cm
Dijon, musée des beaux-arts, dépôt du musée du Louvre

Pleurant n°43 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°44 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°45 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°46 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre et rehauts de polychromie
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°47 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°48 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre et rehauts de polychromie
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°49 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°50 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°73 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°74 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre et rehauts de polychromie
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°75 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°76 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°77 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°78 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre et rehauts de polychromie
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°79 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

Pleurant n°80 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, entre 1443 et 1470
Albâtre
38,5 à 42 cm
Dijon, musée des beaux-arts

EXPOSITION LARMES D'ALBÂTRE

Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur duc de Bourgogne

27 février - 3 juin 2013

Visuels libres de droits pour la presse jusqu'au 3 juin 2013

Mentions obligatoires pour l'utilisation des visuels

ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION



1. Pleurant n° 53 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



2. Pleurant n° 79 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



3. Pleurant n° 51 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



4. Pleurant n° 70 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



5. Pleurant n° 80 du Tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



6. Pleurant n° 52 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



7. Pleurant n° 55 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



8. Pleurant n° 55 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470

Albâtre

Dijon, Musée des beaux-arts

© Musée des beaux-arts / François Jay /
service presse



9. Pleurant n° 48 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470
Albâtre, rehauts de polychromie
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse

ŒUVRES NON PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION



10. Jean-Baptiste Lallemand

Vue de l'intérieur du chœur des Chartreux de Dijon
Église de l'ancienne chartreuse de Champmol
Gravure
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse



11. Tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Vue d'ensemble
Bourgogne, 1443-1470
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse



12. Tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Détail des arcatures
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Bourgogne, 1443-1470
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse



13. Tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière, Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier

Vue latérale droite
Bourgogne, 1443-1470
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse



14. Tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Vue d'ensemble
Bourgogne, 1443-1470
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse



15. Affiche

Pleurants n° 55, 53, 70 et 52 du tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière
Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier
Vue d'ensemble
Bourgogne, 1443-1470
Dijon, Musée des beaux-arts
© Musée des beaux-arts / François Jay / service presse
Graphisme : Éric GALLÉSI

LES PLEURANTS

des tombeaux des ducs de Bourgogne

en librairie le 27 février 2013



À la fin du Moyen Âge, les ducs de Bourgogne étaient les princes les plus riches et les plus puissants du Nord de l'Europe, contrôlant un vaste territoire qui incluait la Belgique et les Pays-Bas actuels et une grande partie du Nord-Est de la France. C'est pour embellir et célébrer leur splendide cour à Dijon que les ducs sollicitèrent des sculpteurs de haute renommée. Œuvrant au sein d'un atelier dirigé par Jean de Marville puis par Claus Sluter et Claus de Werve, ces artistes créèrent pour la famille ducale des monuments somptueux. Dans cet ouvrage richement illustré, le lecteur découvrira une étude approfondie de deux chefs-d'œuvre de ces artistes – les tombeaux de Philippe le Hardi (1342-1404) et de son fils Jean sans Peur (1371-1419). Dans ces deux monuments impressionnants, taillés dans le marbre et dans l'albâtre, les gisants des ducs reposent sur une dalle soutenue par des arcatures finement sculptées, semblables à celles d'un cloître médiéval. Sous celles-ci, un cortège de moines et de pleurants individualisés semble déambuler et prier pour les défunts. Ne mesurant guère plus de 40 centimètres de haut, chaque personnage est l'incarnation miniature de la dévotion de la fin du Moyen Âge. Représentés dans différentes attitudes de deuil, ils forment une éternelle procession sous le corps de marbre de leurs souverains. Accompagnant la première exposition d'envergure de ces sculptures récemment restaurées, l'ouvrage *Les Pleurants* explore le contexte historique et religieux de ces œuvres évocatrices et illumine leur remarquable raffinement artistique et le savoir-faire de leurs créateurs.

.....

Catalogue :

Sophie Jugie, directrice du musée des beaux-arts de Dijon
avec préfaces de :

Marie-Christine Labourdette et Elizabeth Rohatyn,
coprésidentes de FRAME ;

François Rebsamen, maire de Dijon ;

Manfred Sellink, Julien Chapuis et Elisabeth Taburet-Delahaye.

Sommaire :

Introduction,

*Les ducs de Bourgogne (1363-1477) : l'aventure politique et artistique
d'une dynastie princière à la fin du Moyen Âge,*

La chartreuse de Champmol,

Les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean Sans Peur,

Les Pleurants,

Pleurants du tombeau de Philippe le Hardi,

Pleurants du tombeau de Jean sans Peur,

De la chartreuse au musée,

La salle des gardes, lieu de mémoire bourguignon,

Conclusion ;

Notes

*Orientation bibliographique sur la chartreuse de Champmol, les
tombeaux des ducs de Bourgogne et les pleurants*

.....
Editions Uitgeverij Lannoo, 2012,
21x31 cm, 128 pages, 127 ill, broché, 29, 99 €
.....

contacts presse :

Sandrine Thys
Sandrine.thys@racine.be
Tél. 0032/26464444
Fax 0032/26465570
Tour & Taxis
Avenue du Port 86C/bte 104A
1000 Bruxelles
Belgique



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES AVEC CONFÉRENCIER

Visite de l'exposition

Un mercredi sur deux à 15h45 à partir du 6 mars 2013

Durée : 1h

Prolongée par une évocation de la dramaturgie du sentiment à la fin du Moyen Âge dans les collections.

La mort en scène : rites funéraires et représentation

Un samedi sur deux à 11h30 à partir du 16 mars 2013

Durée : 1h30

Au Moyen Âge, la mort est présente au cœur de la vie et de ses manifestations sociales et artistiques. Ses représentations, les sépultures et les funérailles sont l'occasion de l'apprivoiser et ont suscité la création de quelques chefs-d'œuvre.

UN MOIS, UNE OEUVRE

« Larmes d'albâtre. Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur » 7 mars 2013

à 12h30 : sans supplément au droit d'entrée

à 18h30 : entrée libre

Durée 1h - Sans réservation préalable

Présentation de l'exposition par Damien Berné, commissaire.

L'HEURE MUSICALE

Louanges et dévotions / Ensemble Quattrocento

Dimanche 21 et Lundi 22 avril 2013

L'ensemble italien Quattrocento fait se rencontrer les *laude*, chants de dévotion de la péninsule, avec des chansons de compositeurs de la cour de Bourgogne. Ces derniers ne dédaignaient pas l'usage de la langue italienne, comme dans la célèbre louange à la Vierge *Vergene Bella* de Dufay.

Vera Marengo (chant), Maria Notarianni (harpe, organetto), Aimone Gronchi et Marcello Serafini (vièles à archet, luths)

Alta capella / Trio Alta

Dimanche 19 et Lundi 20 mai 2013

Ce programme de musiques des XIV^e-XV^e siècles, centré sur les polyphonies franco-flamande et bourguignonne, est successivement joué aux instruments « hauts » (forts) et « bas » (doux). Le trio Alta ressuscite notamment la formation en alta capella (deux anches et un cuivre) typique de la fin du Moyen Âge lors des grands événements.

Michèle Vandembroucq (chalemie, douçaine), Pierre Boragno (bombarde, flûtes), Gilles Rapin (trompette à coulisse, cornet)

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Alta francesca Discantus Alta



LE MUSÉE
DE CLUNY

MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^{er} siècle, et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. La Dame à la licorne, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs-d'œuvre qui y sont conservés.

Le jardin d'inspiration médiévale offre un agréable prolongement à la visite et instaure un lien original entre les collections, le bâtiment et l'environnement urbain.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun trouve dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisitions et de modernisation de ses espaces.

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
6, place Paul-Painlevé
75005 Paris
T. 01.53.73.78.00 - F. 01.46.34.51.75
www.musee-moyenage.fr twitter.com/museecluny

le musée des beaux-arts de dijon

communiqué de presse
février 2013

musée rêvé,
musée en chantier



La cour de Bar et l'entrée du parcours Moyen-Âge-Renaissance, perspective des Ateliers Lion Architectes Urbanistes, 2012

Histoire et collections

Au cœur de la Bourgogne, le musée des beaux-arts de Dijon est l'un des plus anciens de France par ses origines qui remontent à l'Ancien Régime. L'héritage des ducs de Bourgogne lui vaut de présenter des chefs-d'œuvre incontestés de la fin du Moyen-Âge. Ses collections encyclopédiques, issues à la fois de la période fondatrice de la Révolution et de la curiosité des collectionneurs, invitent aux découvertes les plus variées de l'art égyptien au XX^e siècle.

Le musée se situe dans l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne et la partie orientale du palais des États. Successivement demeure ducal, logis du roi, palais des États, école de dessin et muséum, cet ensemble architectural exceptionnel constitue un témoignage essentiel sur l'art et l'histoire de la Bourgogne de la fin du Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle.

musée des beaux-arts dijon

Faire dialoguer le bâtiment et la collection, ouvrir le musée sur la ville

Pour présenter plus et mieux la collection, offrir au public des conditions d'accueil irréprochables et se doter d'infrastructures techniques adaptées, la ville de Dijon a décidé de mener un ambitieux projet de rénovation. En 2005, un concours a permis de désigner les Ateliers Lion Architectes Urbanistes, sous la direction de Yves Lion, comme maître d'œuvre, tandis que la restauration des façades et des espaces historiques du palais relevait d'Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques.

À terme, 3 500 œuvres (2 300 avant les travaux) seront présentées sur une surface de 5 120 m² (3 500 avant les travaux) sur le site du palais, au cœur historique de la ville.

Pour donner au musée une originalité et une identité particulièrement forte, il a été décidé d'installer les collections dans les bâtiments qui leur sont contemporains, créant ainsi trois parcours : Moyen-Âge et Renaissance, XVII^e-XVIII^e et XIX^e-XX^e. La cour de Bar devient un lieu de contact avec la ville, ouvert et convivial, donnant accès aux trois parcours, avec café et librairie.

Une attention toute particulière est portée à la signalétique et à la médiation, confiées à Polymago et Malice Images. Mieux installé et mieux organisé, toujours gratuit, le musée pourra développer ses propositions éducatives et culturelles pour les dijonnais, visiteurs, étudiants et chercheurs. Renouvelant son attractivité, il sera un atout majeur pour le tourisme dans le grand Est de la France.

Les études et le chantier

Cinq ans d'études approfondies ont été nécessaires à la préparation des travaux dans un bâtiment aussi sensible que complexe. Pour répondre à l'engagement «Dijon, référence écologique», l'impact environnemental du projet a été réduit : isolation, modes de chauffage et de rafraîchissement, contrôle de la température et de l'hygrométrie.

La réalisation de ce projet prévoit 3 tranches de travaux :

- mai 2008 à avril 2013 : hôtel de Philippe le Bon et galerie de Bellegarde
- 2015-2016 : ailes de l'école de dessin sur la cour d'honneur et la rue Rameau
- 2017-2019 : aile du musée sur la place de la Sainte-Chapelle et tour de Bar

Le musée reste ouvert et actif pendant le chantier.

D'avril à septembre 2013, les parties rénovées se dévoilent peu à peu

Dès avril 2013, il sera possible d'admirer la nouvelle physionomie de la cour de Bar. Le sol de la cour est revêtu d'un béton animé d'inclusions de fonte. La couleur dorée de l'extension, tranchant sur les toits voisins, signale aux visiteurs la nouvelle entrée créée au plus près des espaces consacrés aux ducs de Bourgogne.

Le 18 mai, les nouvelles salles s'ouvrent pour la «Nuit des musées» – sans les œuvres !

Le week-end inaugural, les 7 et 8 septembre, sera marqué par de grandes festivités publiques. Accueillis symboliquement à leur retour de Paris, les Pleurants regagneront enfin leur palais après leur tournée triomphale aux États-Unis et en Europe. Le public retrouvera les statuettes d'albâtre, réinstallées dans les arcades des tombeaux, dans la grande salle du palais des ducs. Dans les nouvelles salles, on appréciera la délicate rencontre de l'architecture ancienne et des interventions contemporaines, au service d'œuvres magnifiquement restaurées.

Temps fort de l'année culturelle dijonnaise, cette ouverture sera accompagnée dans les semaines suivantes d'une riche programmation et fédérera un grand nombre d'acteurs culturels, économiques et touristiques de la ville et de la région.

Contacts

Janick FERRER-BARTOMEU
chargée de communication
03 80 48 80 56
jferrer-bartomeu@ville-dijon.fr

Christine LEPEU
assistante de communication
03 80 74 53 27
clepeu@ville-dijon.fr

Pour toute demande de visuels, nous vous remercions de bien vouloir contacter le musée.

palais des ducs et des États de Bourgogne - bp 1510 - 21033 Dijon cedex

tel. (+33) 03 80 74 52 70 - fax. (+33) 03 80 74 53 44 - museedesbeauxarts@ville-dijon.fr - mba-dijon.fr



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

CONTACT

Emilie VANHAESEBROUCKE
Coordinatrice – FRAME France
01 40 15 35 67
emilie.vanhaesebroucke@culture.gouv.fr

www.framemuseums.org

28 janvier 2013

FRAME : UNE EXPERIENCE UNIQUE DE COOPERATION CULTURELLE DEPUIS QUINZE ANS

FRAME (French Regional American Museum Exchange) favorise la coopération culturelle entre vingt-six des plus grands musées régionaux français et d'Amérique du nord (Etats-Unis et Canada) fédérés dans ce réseau.

Fondée en 1999 à l'initiative d'Elizabeth Rohatyn, épouse de Félix Rohatyn, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Paris de 1997 à 2000, FRAME entretient depuis son origine des liens privilégiés avec les Musées de France.

Organisation de droit américain à but non lucratif (501c-3), FRAME est le premier programme permanent d'échanges bilatéraux conçu à partir de partenariats établis entre ses membres. FRAME contribue à faciliter l'organisation d'expositions de haut niveau scientifique, à développer des programmes éducatifs innovants et encourage les échanges de professionnels parmi les équipes de ses musées.

Depuis sa création, quinze expositions ont été placées sous les auspices de FRAME attirant au total plus de 1.930.000 visiteurs et incitant la circulation de chefs-d'œuvre rarement prêtés, tels que les *Pleurants du tombeau de Jean sans Peur* conservés au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Signe de la vitalité de la coopération culturelle franco-américaine, l'exposition a connu une tournée triomphale aux Etats-Unis de mars 2010 à avril 2012 (New York, Saint-Louis, Dallas, Minneapolis, Los Angeles, San Francisco, Richmond) avant d'être présentée en Europe.(Bruges, Berlin, Paris).

A l'occasion de la présentation de *Larmes d'albâtre* au musée national du Moyen Âge, FRAME célébrera ses quinze années d'existence au musée de Cluny, le 28 mai prochain.

LISTE DES MUSÉES MEMBRES DU RÉSEAU FRAME

FRANCE :

- Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
- Musée des Beaux-Arts de Dijon
- Musée de Grenoble
- Palais des Beaux-Arts de Lille
- Musée des Beaux-Arts de Lyon
- Musées de Marseille
- Musée Fabre de Montpellier
- Musée des Beaux-Arts de Nantes
- Musée des Beaux-Arts de Rennes
- Musées de Rouen
- Musées de Strasbourg
- Musée des Augustins de Toulouse
- Musée des Beaux-Arts de Tours

AMERIQUE DU NORD :

- The Cleveland Museum of Art
- The Dallas Museum of Art
- The Denver Art Museum
- Hartford, Wadsworth Atheneum Museum of Art
- Kansas City, The Nelson-Atkins Museum of Art
- The Los Angeles County Museum of Art
- The Minneapolis Institute of Arts
- Portland, The Portland Art Museum
- Richmond, Virginia Museum of Fine Arts
- The Saint Louis Art Museum
- The Fine Arts Museums of San Francisco
- Williamstown, Clark Art Institute
- Musée des Beaux-Arts de Montréal

ARTS MAGAZINE

Le Journal **des Arts**